

18 19 20 21 janvier 06
théâtre de grammont

Saison
05_06

L'augmentation

de Georges Perec

mise en scène Jacques Nichet



durée **1h20**

mercredi 18 et jeudi 19 janvier à 19h00
vendredi 20 et samedi 21 janvier à 20h45

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Location – réservations
Opéra Comédie 04 67 99 25 00

Théâtre des Treize Vents
de grammont - montpellier

L'Augmentation



photo © Boris Conte

de **Georges Perec**

L'Augmentation est publiée au Edition Hachette Littératures

mise en scène **Jacques Nichet**

création musicale **Hervé Suhubiette**

collaboration artistique **Caroline Chausson** et **Jean-Michel Vives**

scénographie **Pierre Crousaud**

environnement sonore **Aline Loustalot**

lumières **Celso Domeque**

costumes **Nathalie Trouvé**

Rencontre

avec

l'équipe

artistique

après la

représentation le

jeudi

19 janvier 2006

Avec les comédiens, chanteurs, musiciens de l'Atelier Volant

Elise Beckers

Olivier Berthelot

Caroline Champy

Nicolas Giret-Famin

Blandine Gueguen

Nidal Qannari

Hugues Soualhat

Production TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Création 12 janvier 2005 au T.N.T

L' Augmentation

« Vous avez mûrement réfléchi. Vous avez pris votre décision et vous allez voir votre chef de service pour lui demander une augmentation. »

Dès la première réplique de sa première pièce, Georges Perec étonne. A qui s'adresse-t-il ? Au spectateur ? A l'acteur ? Au personnage ? A la conscience du personnage ? Une petite voix anonyme vouvoie le demandeur de l'augmentation ! Elle va l'accompagner dans son désir, elle va s'obstiner avec lui, parler pour lui dans le bureau du chef de service, mais elle va aussi multiplier les obstacles, lui signaler les difficultés de la démarche : on se heurte à l'absence du responsable, on l'attend dans le couloir, on va faire la causette à mademoiselle Yolande dans le bureau voisin, on piétine, on passe son temps à attendre le moment propice pour demander une augmentation.

Perec transforme le langage en jeu de l'oie. On passe par des cases : 1) la proposition. 2) l'alternative. 3) l'hypothèse positive. 4) l'hypothèse négative. 5) le choix. 6) la conclusion. Et la parole tourne en rond, en spirale plus exactement. Plus on parle, plus la parole retarde la possibilité d'obtenir un réajustement du salaire. On doit sans cesse revenir à la case départ, reprendre la partie : elle n'aura jamais de fin.

Perec varie à plaisir son jeu d'écriture. On croit réentendre les mêmes « répliques » : comme des vagues, ces variantes se superposent les unes aux autres, selon le flux et le reflux du texte, telle une partition musicale. La brochure se feuillette comme une partition de musique. Nous avons demandé au compositeur Hervé Suhubiette de nous aider à interpréter ce phénomène littéraire. Ensemble nous aimerions découvrir des échos musicaux, discontinus, faire entendre le ton, les tons, les demi-tons, les effets choraux, les presque-silences de cette parole extraordinaire : grise, frisant la monotonie, grinçante, violente, comique, triste, ludique, merdique, allez savoir !

Pour la première fois, Perec, tel un diable, monte sur la scène pour la démonter : il déjoue le théâtre. Il escamote les ficelles de l'intrigue, la scène à faire, les rebondissements, le quatrième acte, les personnages pétris d'humanité. Passez muscade ! A la place, voici un « mille phrases », débrouillez-vous !

Pour relever le défi à nos côtés, sept jeunes acteurs, chanteurs, musiciens. Ils sont venus faire « leurs débuts », comme on disait autrefois dans le monde du théâtre. Nous avons donc choisi pour eux la pièce d'un débutant, écrite deux ans après 1968. L'ami Perec nous entraînera tous illico presto sur quelques chemins buissonniers...

Jacques Nichet

L'Augmentation

ou

« *Comment, quelles que*

soient les conditions

sanitaires, psychologiques,

climatiques, économiques ou

autres, mettre le maximum de

chances de son côté en

demandant à votre chef de

service un réajustement de

votre salaire. »

"Au fond, je me donne des règles

pour être totalement libre."

Georges Perec

Le théâtre musical ou la musique en jeu

L'écriture de Perec appelle la musique et le compositeur Hervé Suhubiette nous aide passionnément à suivre les méandres de Perec sans nous enliser. Il nous permet, par la musique et le chant, de découvrir des échos musicaux, discontinus, faire entendre le ton, les tons... Il nous permet d'affirmer haut et fort la partition à l'œuvre, d'en souligner la performance verbale et musicale.

Jacques Nichet

Depuis le mois de janvier 2004, le Théâtre National de Toulouse a réuni en ses murs une troupe métissée de sept jeunes artistes venus d'horizons divers : instrumentistes (violon, clarinette et accordéon), comédiens et chanteurs. Ceux-ci se sont retrouvés quotidiennement sous la houlette de musiciens, metteurs en scène, chanteurs, comédiens pour tenter de cerner avec eux les contours de cette forme hybride qu'est le théâtre musical. Forme qui ne se laisse pas aisément appréhender et où les Muses du théâtre, de la musique et du chant tentent et réussissent parfois... un improbable dialogue. Ni opéra, où la musique contraint le texte, ni ajout de musique entre les mots comme pourrait le faire une musique de scène, le théâtre musical explore depuis sa naissance, au début du XX^e siècle, des rapports inédits entre la parole, la voix et l'instrument de musique. Non dichotomie ou asservissement de l'un par l'autre, mais « utopie théâtrale » où le texte se fait musique et la musique théâtre.

Ainsi, plusieurs « chantiers » artistiques et pédagogiques ont été ouverts au cours de cette année pour explorer ces rapports entre voix, parole, corps et instruments.

A l'issue de ces « chantiers », la jeune troupe de l'Atelier volant conclut ces dix mois par la création de **L'Augmentation**, mise en scène par Jacques Nichet. Cette œuvre nous semble par sa forme même, arborescente et répétitive, solliciter une « mise en pièce(s) musicale ». Elaborée en plusieurs temps, avec la complicité du compositeur Hervé Suhubiette, cette création nous conduit sur les chemins buissonniers où se poursuivent comme des enfants théâtre et musique.

Jean-Michel Vives

Genèse de l'Augmentation

En 1967, Georges Perec s'attelle à un nouvel « exercice de style ». Il développe linéairement un organigramme : « alors que la situation donnée (demander une augmentation à son chef de service) tient, avec toutes ses hypothèses, alternatives et décisions, sur un schéma d'une page, il m'en a fallu 22 à double colonnes et pas gros caractères pour explorer successivement toutes les éventualités ; cet exercice, fondé sur la redondance, s'est avéré suffisamment intéressant, et amusant, pour que j'en tire une pièce radiophonique à l'intention de la Sarre. »

Cet « art de la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation », publié dans la revue « L'Enseignement programmé », en décembre 1968, servira de première version à ce qui deviendra **L'Augmentation**. L'organigramme se transformera en long récit linéaire, arborescent et répétitif, sans ponctuation.

En 1970, Perec reprendra le texte pour le théâtre avec le metteur en scène Marcel Cuvelier, en le distribuant par segments logiques en six personnages : La proposition, L'alternative, L'hypothèse positive, L'hypothèse négative, Le choix, La conclusion. « Jamais on aurait pensé, lit-on dans, 01 Informatique Hebdo, qu'un algorithme vécu par des acteurs puisse susciter à ce point le rire ou l'angoisse. »

Biographie de Georges Perec

Georges Perec (Paris, 1936 — id., 1982) a fait des études supérieures aux facultés des lettres de Paris et de Tunis. Sociologue de formation, son premier roman, **les Choses** (1965), lui vaut, avec le prix Renaudot, une réputation de moraliste de la société de consommation. Mais si Perec est un amoureux des inventaires, il ne se laisse pas aisément, lui, cataloguer : **Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?** (1966) est une histoire loufoque à la Queneau, son grand maître, et **Un homme qui dort** (1967), un roman de la dépression.

Il apparaît vite que cet homme de la volte-face mène en fait un projet continu, celui d'arpenter le monde, d'explorer le double univers du réel et du langage (**Espèces d'espaces**, 1974). Paraît en 1969 un ouvrage lipogrammatique, **la Disparition**, où la lettre «e» est délibérément exclue, suivi des **Revenentes**, écrit sans autre voyelle que celle-là. Il y aurait quelque facilité à ne voir, dans ces ouvrages, que les jeux gratuits d'un «oulipien» (membre de l'Oulipo, fondé en 1970). Ils signalent au contraire le principe organisateur de toute l'œuvre : constat de l'effacement, effort acharné de la restitution. C'est qu'il y a dans la vie même de Perec deux disparitions premières que l'écriture se donne à charge à la fois de redire inlassablement et de tenter de réduire : celle de son père, juif polonais tué à la guerre, au lendemain de l'armistice, celle de sa mère disparue à Auschwitz. «J'écris, dit-il, parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture. L'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie.» Son œuvre apparaît alors comme une «autobiographie

éclatée» dans laquelle l'auteur se confronte à des champs d'expérience très larges : la poésie (**Ulcérations, La Clôture, Alphabets**), reposant sur des contraintes oulipiennes ; l'écriture autobiographique (**La Boutique obscure, W ou le souvenir d'enfance** – admirable synthèse de fiction et d'autobiographie -, **Je me souviens**) ; l'essai (**Espèces d'espaces, Penser/Classer**) ; le théâtre (**L'Augmentation, Poche Parmentier**)...

Dans **W. ou le Souvenir d'enfance** (1975), les réminiscences du temps de guerre s'allient à l'utopie noire de l'île de **W.**, régie par les lois de la compétition sportive, et qui dérive dans l'absurde et l'horreur concentrationnaires.

Je me souviens (1978) redit ce souci panique d'«essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose».

Née de l'holocauste, l'œuvre de Perec culmine avec **la Vie mode d'emploi**, prix Médicis 1978. Il y décrit, avec la frénésie d'un linguiste fou de taxinomie et la rigueur d'un mathématicien féru de combinatoire, la vie d'un immeuble, des caves aux chambres de bonnes. Et de manière exemplaire, le héros, Bartlebooth, crée des aquarelles qu'un artiste de combles découpe en pièces de puzzle et que, patiemment, le même Bartlebooth s'acharne à recomposer : mode d'emploi de toute vie, héroïquement et dérisoirement attachée à reconstruire sur la destruction.

La gravité de l'enjeu de son œuvre ne fait pourtant jamais prendre à Perec la pose d'un écrivain tragique. Investigateur malicieux du sens et du non-sens, il casse toujours l'angoisse d'une pirouette.

Bibliographie de Georges Perec

- **L'attentat de Sarajevo, Le condottiere, J'avance masqué**
- **Les Choses ; Une histoire des années soixante**, Julliard, collection Les Lettres Nouvelles - Prix Renaudot, 1965
- **Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?** Denoël, collection Les Lettres Nouvelles, 1966
- **Un homme qui dort**, Denoël, collection Les Lettres Nouvelles, 1967
- **La Disparition**, Denoël, collection Les Lettres Nouvelles, 1969
- **Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go**, en collaboration avec Pierre Lusson et Jacques Roubaud - Christian Bourgois éditeur, 1969
- **Les Revenentes** Julliard, collection Idée fixe, 1972
- **Oulipo, Créations, Re-créations, Récréations** en collaboration avec Fournel et Queneau, Gallimard, collection idées, 1973
- **La Boutique obscure**, Denoël-Gonthier, collection Cause commune, 1973
- **Espèces d'espaces**, Galilée, collection L'espace critique, 1974
- **W ou le souvenir d'enfance**, Denoël, collection Les Lettres Nouvelles, 1975
- **Alphabets** avec illustration de Dado, Galilée, collection écritures/Figures, 1976
- **La Vie mode d'emploi** Hachette, collection POL - Prix Médicis, 1978
- **Je me souviens** Hachette, collection POL, 1978
- **La clôture et autres poèmes**, Hachette, collection POL, 1978
- **Un cabinet d'amateur**, Balland, collection L'instant romanesque, 1979
- **Les mots croisés**, précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots, Mazarine, 1979
- **Récits d'Ellis Island, Histoires d'errance et d'espoir** avec Robert Bober, éditions du Sorbier/ INA, 1980
- théâtre I, **La Poche Parmentier précédé de L'Augmentation**, Hachette, collection POL, 1981

Publications posthumes

- **Tentative d'épuisement d'un lieu parisien**, Christian Bourgois éditeur, 1983
- **Penser/Classer**, Hachette, Collection Textes du 20^e siècle, 1985
- **53 jours**, POL. 1989
- **L'infra-ordinaire** Edition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle, 1989
- **Je suis né**, Edition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle, 1990
- **Vœux**, édition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle, 1990
- **Cantatrix sopranica L. et autres écrits scientifiques**, Seuil, Librairie du XXe siècle. 1991
- **LG : une aventure des années soixante**, Edition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle 1992
- **Le Voyage d'hiver**, Edition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle 1993
- **Beaux présents belles absentes**, Edition du Seuil, collection La Librairie du 20^e siècle 1994
- **What a man !**, Le Castor Astral, collection L'inutile 1996
- **Jeux intéressants**, Edition Zulma, collection Grain d'orange 1997
- **Pérec/rinations**, Edition Zulma, collection Grain d'orange 1997
- **Nouveaux jeux intéressants**, Edition Zulma, collection Grain d'orange, 1998

Repères biographiques

Jacques Nichet

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'École Normale Supérieure, Jacques Nichet fonde une troupe universitaire : le Théâtre de l'Aquarium. Six ans plus tard, l'aventure professionnelle commence. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoit et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental, toujours à la recherche d'un nouveau langage. Au cours de cette période, et jusqu'en 1980, Jacques Nichet participe à douze réalisations, dont **Marchands de ville** (1972), **Ah Q**, de Jean Jourdeuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), **La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras** (1976), **Correspondance** (1980).

En 1986, le Théâtre de l'Aquarium continue sa route sans Jacques Nichet, qui est appelé à diriger le CDN Languedoc-Roussillon à Montpellier. Ses spectacles continueront à être présentés à Paris, notamment grâce aux concours du Théâtre de la Ville qui participe à de nombreuses coproductions, ou encore du Théâtre national de la Colline et du Théâtre des Gémeaux, à Sceaux. Le retour dans sa région d'origine le conduit à partir en voyage de reconnaissance poétique à travers l'espace méditerranéen. Il met alors en scène des auteurs comme Federico García Lorca **La Savetière prodigieuse**, (1986), Javier Tomeo **Monstre aimé**, (1988), Calderon **Le Magicien prodigieux**, (1990), Eduardo de Filippo **Sik-Sik – Le Haut-de-forme**, (1990), Giovanni Macchia **Le Silence de Molière**, (1992), Serge Valletti **Domaine ventre**, (1993), Euripide **Alceste**, (1993), ou Hanoch Levin **Marchands de caoutchouc**, (1994). Cela ne l'empêche pas d'aller voir « ailleurs » : **Le Rêve de d'Alembert** d'après Diderot (1987), **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux (1988), **Le Baladin du monde occidental** de John Millington Synge (1989), **L'Épouse injustement soupçonnée**, de Jean Cocteau, musique de Valérie Stéfan (1995), **Retour au désert** de Bernard-Marie Koltès (Théâtre de la Ville - 1995) , **La Tragédie du roi Christophe** d'Aimé Césaire (Festival d'Avignon, 1996).

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y poursuit son exploration des auteurs de notre siècle, montant successivement **Le Jour se lève, Léopold !** de Serge Valletti (1998), **Casimir et Caroline** d'Ödön von Horváth (1999), **Silence complice** de Daniel Keene (1999), **Combat de nègre et de chiens** de Bernard-Marie Koltès (2001). C'est aussi à Toulouse que Jacques Nichet crée ses premiers spectacles pour enfants : **La Chanson venue de la mer** de Mike Kenny (1998) ; **Le Pont de pierres et la peau d'images** de Daniel Danis (2000).

Il souhaite ouvrir son théâtre aux poètes de notre temps et, en mai 2000, il crée **La Prochaine fois que je viendrai au monde**, « quelques poèmes pour traverser un siècle », (Avignon 2000 et Théâtre de la Ville - Les Abbesses, mai 2002). En novembre 2001, il monte pour la première fois une pièce de Shakespeare : **Mesure pour mesure**, créée à Sceaux au Théâtre des Gémeaux.

La plus récente création de Jacques Nichet, **Les Cercueils de Zinc**, de Svetlana Alexievitch, a été accueillie en février- mars 2003 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

En avril 2004, il met en scène **Antigone** de Sophocle et en mai 2005 **Faut pas payer !** de Dario Fo.

Hervé Suhubiette

Qu'il anime une formidable pépinière vocale toulousaine, qu'il chante pour les petits ou pour les grands, Hervé Suhubiette suscite l'enthousiasme par son talent hors étiquettes, mariant chanson et musique contemporaine.

Originaire des Pyrénées-Atlantiques, " biberonné" à la musique et à la chanson, il entame dès l'âge de 5 ans une formation classique de solfège et d'instruments. Après différentes flûtes, la guitare à 15 ans et le piano familial en autodidacte, c'est l'accordéon, plus tard, qui prendra "le dessus".

Son éclectisme musical l'amène à se produire seul ou au sein de divers ensembles, allant de la chanson pour le jeune public à la chanson pour les adultes en passant par le chant choral et la musique contemporaine (Chœur de chambre Les éléments). Il est également directeur artistique et pédagogique de l'association Voix Express (animation, formation, diffusion autour de la voix et de la chanson) où il est notamment à l'initiative de soirées spectacles autour d'artistes invités (Fêtes à Anne Sylvestre, Alain Loperest, Gilbert Laffaille, Michèle Bernard, Romain Didier ...) et du festival « Détours de chant ! ».

Spectacles jeune public : **La Grande évasion** (2001), mise en scène de Fabrice Guérin Prix talents ADAMI 2003 chanson jeune public, Prix JMF, Coup de cœur 2003 de l'Académie Charles Cros ; **La java des couleurs** (1996), mise en scène de Marc Fauroux, Coup de cœur 2002 de l'Académie Charles Cros.

Chanson : :

Duo Hervé Suhubiette /Didier Dulieux, Duo Gelda Suhubiette jouent Brassens, **Et si c'était vrai ?** (2000), **Chansons sur un volcan** (1998)

Composition :

Opéra pour enfant : **Le roi des corbeaux**, sur un livret de Fabrice Guérin, et **L'augmentation** de Georges Perec, mise en scène Jacques Nichet.

Extraits de presse

Augmentation méritée

Faut dire ce qui est. Lorsqu'il s'était pointé à l'automne avec son « **Antigone** », au Parvis... il m'avait plutôt laissé froid, Jacques Nichet. Du coup, je n'étais a priori pas emballé pour aller voir du Perec, a fortiori « **L'Augmentation** », montée par le même Jacques Nichet. Prévention imbécile ? Oui. Totale. Et je dois bien l'avouer à présent.

Car c'est de l'excellent qui s'est donné jeudi aux Nouveautés. A tous les niveaux. Tant pour l'intelligence de la mise en scène que pour les jeunes comédiens qui donnaient corps au texte de Perec. Lequel était véritablement révélé dans ce qu'il avait de meilleur tant par la lecture de Jacques Nichet que par la création musicale d'Hervé Suhubiette qui l'accompagnait... ce qui au demeurant relevait d'une gageure pas gagnée d'avance, vu la structure même de ce texte faisant la part belle à la répétition, la redondance, l'écho et aux constructions mathématiques chères à l'Oulipo...

Ah, l'histoire ? Eh bien elle est simple. Quotidienne. Et facilement transposable à chacun. Puisqu'il s'agit d'un homme qui va demander une augmentation à son chef de service. Et le chef de service... Ou bien il est là. Ou bien il n'est pas là...

Deux alternatives que Perec décline alors jusqu'aux deux prochains embranchements, aux deux prochains possibles dressés sur le parcours du combattant du téméraire salarié...

Très actuel

Texte qui se redécouvre alors d'une rare force et d'une actualité totale, comme justement, de rebuffades en impossibilités, de porte close en absence du chef, il confronte l'homme à une multiplication de choix...qui ne sont jamais des libertés, mais toujours une nouvelle porte à pousser dans sa propre prison. Cette entreprise tentaculaire qui l'emploie autant qu'elle l'ignore, qu'elle le nie en tant qu'être humain, individu.

Individu pour lequel demander une augmentation ne sera jamais que sa seule liberté tolérée dans la boîte, sa vie durant, liberté face à laquelle tout un système est alors encore plus libre de répondre invariablement « non ». Sans jamais s'en priver. Afin de maintenir au plus bas le respectueux salarié seul, donc incapable de construire un rapport de force.

Brillant, efficace, tendu de bout en bout sur le fil d'un travail millimétré et servi par une équipe de comédiens, chanteurs, musiciens impeccables, cette augmentation-là méritait bien le meilleur, une prime non mesurée en applaudissements. Et excellent moment donc à retenir de cette saison de la Scène Nationale.

P. C.

Nouvelle République des Pyrénées 12 février 2005

Un système absurde

Jacques Nichet a voulu s'amuser avec un texte insolite de Georges Perec, avec l'aide de la jeune troupe de l'Atelier Volant, en propulsant à la scène **L'Augmentation**. Le parti pris musical et vocal met le propos à l'état de partition. On est emporté par un chef d'orchestre inapparent mais efficace. Peut-être est-ce Jacques Nichet qui se cache pour pouffer de rire en dirigeant ses comédiens-chanteurs et musiciens ? Ce sujet, s'il n'est pas loin de l'absurdité dans laquelle se trouve Joseph K. dans **Le Procès**, de Kafka, il n'en a pas du tout la même gravité. Au contraire, plus le personnage avance dans sa quête plus il devient béat et confiant envers le système absurde qui l'entoure. Il y a une sorte d'euphorie montante qui envahit le plateau et qui porte la phrase répétitive de Perec :

« Vous êtes allé voir votre chef de service... Pour une augmentation... Tout à fait d'accord avec vous... Mais cette augmentation pose des problèmes forts complexes. » Cette phrase, à la dixième répétition, pourrait nous agacer ? Non ! Nous l'attendons puisqu'elle relance chaque fois des diversités vocales et des ingéniosités scéniques que l'on accepte en tant que virtuosité virevoltante. Il faut dire que tout virevolte. Et on assiste au saut d'un bouchon de champagne. C'est inventif. Dans la morosité ambiante, ce spectacle est une respiration, c'est aussi, au-delà de l'humour une leçon de résistance et de vigilance.

Jacky Viallon

Le journal des spectacles février 2005

Joyeusement ironique

Etre augmentés... on en rêve tous ! Mais si les plus audacieux savent trouver les arguments pour obtenir la rallonge salariale tant espérée, la plupart d'entre nous hésitent à se lancer dans cette démarche, souvent infructueuse et vaguement humiliante. Dans les années 70 l'auteur des « **Choses** », Georges Perec s'est amusé à délirer sur le sujet. Cette diatribe écrite pour la radio est ressuscitée par Jacques Nichet qui en a fait une sorte de comédie musicale, très amusante. Se mettant à la place d'un salarié décidé à obtenir une augmentation qu'il estime amplement justifiée, Georges Perec décline avec une ironie jouissive tous les affres auxquels s'expose le malheureux quémandeur. Ce peut-être l'attente interminable dans le couloir qui mène au bureau du chef, malheureusement absent. Ou bien parce qu'il est en quarantaine cloué chez lui par une maladie contagieuse, ou bien parce qu'il est dans un autre bureau. Mais peut-être le chef est-il là. Alors, ou bien il vous dit d'entrer mais il ne vous invite pas à vous asseoir ce qui est de mauvaise augure, ou bien il vous regarde sans un mot, ou bien... etc, etc. La prose ludique de Perec tournoie dans les airs, transcendée par les sept jeunes comédiens débridés de l'Atelier Volant qui sont aussi musiciens et chanteuse d'opéra. Elle prend vie sur un écran rouge où les mots, animés d'une vie propre se mettent à faire toutes sortes de facéties. Elle danse en sarabande autour des spectateurs, rythmée par un accordéon et un violon. Toujours au raz du sol, comme le « pion minuscule » qu'il est, le salarié engoncé dans sa chemise vert-pomme se fait complètement saucissonner par six conseillers jamais payeurs, qui vont le foutre à poil à tous les sens du terme. Mis en musique par Hervé Suhubiette, le texte échappe totalement au réalisme, comme cette chanson folle où il est question de rougeole et de médicaments chantée par une hystérique qui arrache les boutons de son chemisier. Jacques Nichet s'est complètement lâché. C'est très plaisant, joyeusement déprimant. On peut y amener les collègues !

Sylvie Roux
La Dépêche du Midi 22 janvier 2005

La petite musique de Perec

Toutes les recettes pour demander une augmentation sans être jamais augmenté ! C'est par cette phrase que pourrait être résumée **L'Augmentation**, écrite par Georges Perec à l'orée des années 1970. Plus qu'une « pièce » au sens traditionnel du terme, il s'agit d'une « suite » de propositions et d'hypothèses où la logique, poussée à son extrême, conduit chacun sur les chemins les plus sûrs de la folie. Jacques Nichet, directeur du Théâtre de Toulouse, la met en scène sur une musique d'Hervé Suhubiette, avec la rigueur d'un chef d'orchestre, dominant chaque note, chaque pause avec une maestria époustouflante. Sous sa baguette, les sept jeunes interprètes font merveille – tous chanteurs-comédiens-musiciens de l'Atelier Volant dirigé par Jean-Michel Vives. L'exercice est ahurissant.

Didier Méreuze
La Croix mars 2005

prochain spectacle
accueil en collaboration avec Montpellier Danse

Last Landscape création

une pièce de **Josef Nadj**, pour un danseur et un percussionniste

chorégraphie **Josef Nadj**

du **25** au **27 janvier** 2006

au théâtre de Grammont.



Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com